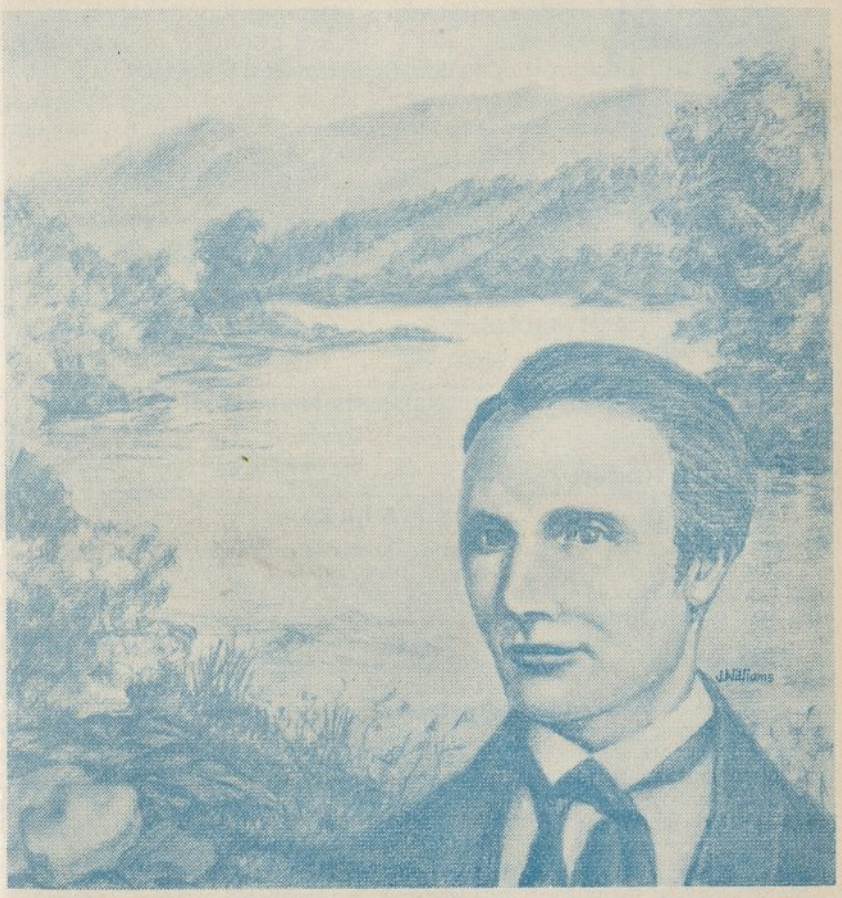
L'ETOILE

Juin 1950



Olivier Cowdery

avec Joseph Smith, une visitation sur le bord du Susquehannah

RETOUR d'UN PRÉSIDENT
page 1

EXPÉRIENCES MISSIONNAIRES
page 5

L'Etoile

Revue mensuelle de la Mission française
de l'Eglise de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours

*

N° 6 Fondée en 1868 Juin 1950

Rédacteur : Golden L. Woolf
Sous-Rédacteurs : Elayne Christensen ;
Lawrence S. Jeppson.

Siège Social : 27, Avenue de Miremont, Genève (Suisse)

TARIF DES ABONNEMENTS POUR UN AN :

Belgique	Fr.	57,00	France	Fr.	400
Suisse	Fr.	5,15	United States and Canada	$	1,25

TARIF MENSUEL : Belgique : Fr. 5,00 ; France : Fr. 40 ; Suisse : Fr. 0,45

SOMMAIRE :

	Page
Retour d'un président, par Elayne Christensen	1
Salut du président, par Golden L. Woolf et Beth C. Woolf	3
Le Chef Bleu parle à la conférence, par le Chef Bleu	4
Expériences missionnaires dans les Etats du Sud par le Président George Albert Smith	5
Ecoulement d'un système chrétien et sa grande portée, par Albert E. Bowen	10
Nécessité de l'unité parmi les Saints des Derniers Jours, par Harold B. Lee	12
Il faut payer le prix	17
Est-ce que cette vie c'est la mort ?, par Martin C. Walder	19
La mission de Terre-Neuve	22
En Passant	24
Départ de missionnaires. couverture	3

Cliché de couverture

Au bord du grand fleuve Susquehannah, le 15 mai 1829.... Joseph Smith et Olivier Cowdery trouveront au cours de leurs travaux mention du baptême. Toutes les questions relatives à cette ordonnance devinrent alors le sujet de leurs discussions. C'est pourquoi, selon leur coutume, ils se rendirent dans les bois, tout près de ce fleuve-là, et, à genoux, demandèrent à Dieu de les éclairer. Inopinément après que la prière eût été offerte, apparut devant eux un messager céleste « dans une nuée de lumière », qui se présenta comme étant Jean-Baptiste, le précurseur de Christ au méridien des temps.

Il était venu, leur dit-il, pour leur conférer la Prêtrise d'Aaron. Ceci devait être accompli afin qu'ils aient l'autorité pour effectuer le baptême, pour laquelle ils avaient prié. On peut comprendre l'effet qu'eut cette expérience sur les deux jeunes hommes

(Suite, page 4 de couverture)

RETOUR D'UN PRESIDENT

Par Elayne CHRISTENSEN

C'est la troisième fois que Golden L. Woolf, ancien missionnaire en Europe, revient sur le continent, cette fois comme nouveau Président de la Mission française. Beaucoup de nos membres et de nos amis se souviennent de Frère Woolf, lorsqu'il vint, à titre de jeune missionnaire, travailler en France et en Suisse. Après avoir mené à bien sa mission, il retourna chez lui et, en 1916, épousa la sympathique Beth Coombs, de Cardston, Alberta, Canada.

Comme président

A la fin de 1929, les membres de la Mission Française eurent de nouveau le privilège de voir Frère Woolf. Cette fois, il ne revint pas seul, mais fut accompagné de sa femme et de ses trois enfants, Aenone, Wilbur et Henry McCune. Sa fonction était celle de Président de la mission pour remplacer P. Rulon Christensen.

« Le quartier général de la mission était alors au 55 de la Route de Chêne, à Genève », nous rappellent le Président et Sœur Woolf. Le quartier général, cependant, ne resta pas longtemps à Genève. Le 1er octobre 1930, le Président et Sœur Woolf durent transférer le centre et les employés de la Mission 40 bis, rue de Saint-Cloud, Ville d'Avray (Paris). A ce moment, la Mission était en train de construire des chapelles à Liège et à Seraing, en Belgique, nous rappelle le Président Woolf.

Les nombreux missionnaires de la Mission française, ainsi que les membres des six districts, trouvèrent les trois enfants Woolf délicieux, et encore aujourd'hui ils ont des photographies d'eux sur leur cheminée ou dans des albums. Ils ne se lassent pas de raconter les innombrables gracieuses fantaisies des enfants du Président.

Aujourd'hui, Henry, qui fut baptisé dans le Lac Léman, à Genève, le 25 mai 1930, est à Tokyo, Japon, et a deux enfants. Il est capitaine de l'Armée de l'Air des Etats-Unis. Wilbur, qui exerce la profession de dentiste, vit à Mésa, Arizona, et a trois enfants, dont il est fier. Aenone est aussi mariée et vit, avec son mari et ses trois enfants, à San Francisco, Californie.

Les jeunes Woolf

Accompagner leurs parents en mission était une aventure passionnante pour les jeunes Woolf, mais cela leur imposait aussi nombre d'obligations. Sœur Woolf nous rappelle que lorsqu'elle et son mari étaient ici avec leurs enfants, ceux-ci devaient se conformer aux heures des missionnaires. Ils se levaient le matin aux mêmes heures que les mission-

naires de service dans le bureau ; ils devaient apprendre par cœur des passages de l'Ecriture. Eux aussi pouvaient défendre leur religion.

Pour encourager

Le Président et Sœur Woolf étaient obligés de beaucoup voyager sur toute l'étendue de la mission pour se mettre en contact avec les missionnaires et les officiers des Branches et des Districts. Partout où ils allaient, ils avaient toujours un gracieux sourire pour chacun.

Les missionnaires aussi bien que les membres étaient soutenus et encouragés par leurs visites, et se sentaient toujours tristes à leur départ. Non seulement il y avait sans cesse des notes gaies qui chantaient dans le cœur des Woolf, mais l'un et l'autre étaient régulièrement prêts à chanter dans les réunions, quand l'occasion s'en présentait.

Sœur Woolf est depuis longtemps membre très active de la Société de Secours, dont elle fait grand éloge. Elle raconte que, peu de temps après leur arrivée, il y eut des inondations graves dans le Midi de la France. Des milliers de gens avaient dû abandonner leur demeure. Les Sociétés de Secours de la Mission intervinrent activement pour alléger les souffrances, et des dons en argent arrivèrent de toutes les Branches. Ce plan d'action fut suggéré par Sœur Oswald, à Besançon.

Lorsque la mission du Président et de Sœur Woolf se termina en 1933, eux et leurs enfants avaient si bien gagné tous les cœurs et s'étaient fait tant aimer de tous les membres de la Mission française qu'on éprouva le sentiment d'une grande perte. Ils s'embarquèrent pour retourner aux Etats-Unis, en août 1933. Le Président Woolf fut remplacé par M. Daniel J. Lang comme Président de la Mission française.

Frère Woolf retourna à ses études à l'Université Brigham Young, à Provo, Utah, et obtint en 1934 le grade de « Bachelor of Arts ». En 1936, il réussit aux examens pour le grade de « Master of Arts ». C'est à l'Université de Californie qu'il prit son Doctorat. Ayant choisi la pédagogie comme sa spécialité, il fut nommé successivement Vice-Principal des Ecoles Primaires de Cardston, Canada ; principal de l'Ecole de Magrath, au Canada; puis Professeur d'Enseignement Secondaire à l'Université Brigham Young, à Provo, Utah.

La troisième fois

Au moment où il fut choisi pour partir en Mission pour la troisième fois, le 15 janvier 1950, le Président Woolf était Directeur d'Etudes de la Section de l'Enseignement Secondaire à l'Université Brigham Young. Il était aussi Président du Pieux de Provo Est de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

(Lisez WOOLF, page 16)

Ci-contre
Le Président et Sœur
Golden L. WOOLF

SALUT DU PRESIDENT

Nous envoyons nos salutations affectueuses et cordiales à tous les membres et à tous les amis de la Mission française. Revenir, après une absence de dix-sept ans, pour prendre la présidence de la Mission pour la seconde fois, c'est un honneur et un privilège que nous avons accepté humblement et avec reconnaissance. Nous avons le désir de faire tout notre possible pour coopérer activement avec l'excellent corps de missionnaires qui accomplissent en ce moment une œuvre féconde. Nous avons le vif désir de retrouver nos amis et nos connaissances des années passées et de reprendre avec eux le travail commun en vue de réaliser le programme de l'Eglise. Rien ne nous est plus précieux que leur amitié. Nous espérons pouvoir continuer l'excellent programme tracé par le Président et par Sœur Barker.

Nous sollicitons vos prières et votre soutien actif dans l'œuvre lourde de responsabilités qui nous incombe.

A notre départ de Salt Lake City, nous avons été chargés de vous présenter les vœux sincères et les salutations cordiales de la Première Présidence de l'Eglise, du Conseil des Douze, et des centaines d'amis de la Mission française et des missionnaires français. Nous vous les exprimons en même temps que les nôtres.

Golden L. WOOLF.
Beth C. WOOLF.

De la tribu des Catawbas

Le Chef Bleu parle à la conférence

Mes Frères et mes Sœurs, on nous dit que le Seigneur agit mystérieusement. Je porte témoignage que c'est vrai. C'est une chose merveilleuse pour moi d'avoir le privilège d'entrer dans cet édifice et d'assister à cette Conférence.

Je suis membre de l'Eglise, on vous l'a dit, depuis soixante ans. Je suis l'un des pauvres Indiens, là-bas dans la Réserve.

Par surcroît

On nous a dit, il y a quelque temps : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et toute sa justice vous viendra par surcroît. » Je porte témoignage de cela.

J'étais pauvre dans ma jeunesse. Je travaillais pour vingt-cinq cents par jour. J'avais à ma charge ma mère, mes frères et mes sœurs. J'avais quinze ans lorsque des missionnaires vinrent dans notre village. Je leur portai de la nourriture dans leur chariot. Je donnai mon lit aux anciens, allant coucher dans les bois.

Le Président George Albert Smith avait commenté, la veille, la présence à la Conférence d'un grand nombre de nos frères et de nos sœurs indiens. C'est lui qui demanda à l'un d'eux de les représenter tous. En conséquence il appela le Chef Bleu, Ancien de l'Eglise, à prendre la parole au nom de la tribu des Catawbas, de Rock Hill, Caroline du Sud ; il y a soixante ans que Frère Bleu est membre de l'Eglise.

Je me demandais comment je me tirerais d'affaire en ce monde. Néanmoins, je fis effort, me confiant à la volonté de Dieu. J'ai jeûné. J'ai prié, j'ai demandé la bénédiction de Dieu. On nous a dit que, si nous cherchions Dieu, d'autres choses nous seraient données. D'être des vôtres et parmi vous est une de ces choses supplémentaires qui m'ont été données. Je suis reconnaissant de cette bénédiction.

J'ai vécu chez moi avec deux missionnaires. Ils payaient quinze dollars par semaine pour leur chambre. Je leur ai dit : « Anciens, venez chez moi. J'ai dans ma case une chambre avec deux lits, dont vous pourrez vous servir. » Ils sont donc venus, ont mangé à ma table, dormi sous mon toit.

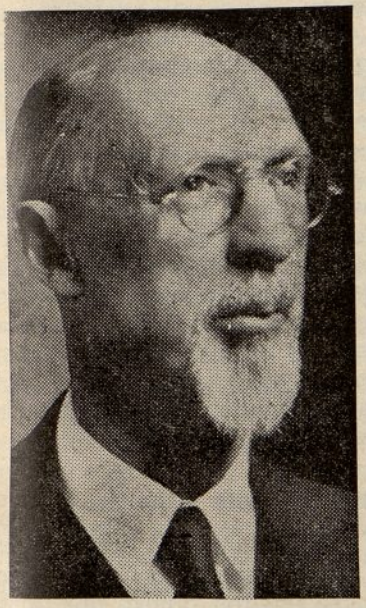
Pas besoin de cela

Ils voulaient me donner de l'argent pour leurs dépenses. Je leur ai dit : « Non. Le Seigneur m'a donné de quoi vivre et de quoi vous faire vivre ; vous ne me devez rien. » Quand je suis parti pour venir ici, l'Ancien Price m'a offert cent dollars qu'il avait dans son portefeuille.

(*Lisez CHEF BLEU, page 8*)

Expériences Missionnaires dans les Etats du Sud

Par le Président de l'Eglise, George Albert SMITH



Geo. A. SMITH

Quand j'eus vingt-et-un ans, je fus envoyé en mission dans les Etats du Sud. Je devins secrétaire de la mission, et fus envoyé à Columbia, Caroline du Sud — parce que certains de nos anciens étaient sérieusement malades et que nous n'avions plus de nouvelles. Je pris donc le train pour aller aux informations. Je trouvai les anciens beaucoup mieux, à vrai dire presque remis.

Lorsque j'eus pris congé d'eux, alors que le train m'emmenait sur le chemin du retour, je vis le long de la voie un village indien. Je demandai à un homme sur la banquette en face de moi : « Savez-vous quels Indiens habitent-là ... » Il me répondit : « Ce sont des Catawbas. »

« Savez-vous d'où ils viennent ? »

« Les Catawbas ? »

« Oui, et tous les Indiens ? »

« Personne ne sait d'où viennent les Indiens. »

« Oh, si ! Il y a des gens qui le savent. »

Je parlais à un homme de quarante-cinq ou cinquante ans et je n'en avais que vingt-et-un. Il me demanda : « Eh bien, d'où viennent-ils ? »

« Ils sont venus de Jérusalem six cents ans avant l'ère chrétienne. »

« D'où tenez-vous cette information ? »

« De l'histoire des Indiens. »

« Je croyais qu'il n'y avait pas d'histoire des Indiens. »

« Si, cette histoire existe. Elle nous apprend tout ce qui les concerne. »

Ces remarques du Président George Albert Smith étaient prononcées à la séance du dimanche matin, 9 avril 1950, lors de la 120me conférence annuelle de l'Eglise.

Il me regarda de l'air de dire : « Vous voulez m'en faire accroire. » Mais il dit : « Où est cette histoire ? »

« Voulez-vous la voir ? » Comme il en exprimait le désir, je pris de dessous la banquette ma petite valise, en tirai le *Livre de Mormon* et le lui tendis.

« Qu'est-ce que c'est que cela ? »

Leur histoire

« C'est l'histoire des origines des Indiens d'Amérique. »

« Je n'ai jamais entendu parler de ce livre. Voulez-vous me permettre de le regarder. »

Après l'avoir feuilleté, il se tourna vers moi.

« Voulez-vous me vendre ce livre ? Je voudrais pouvoir le lire. »

« Je vous le prête pour les trois heures que nous serons dans le train. Comme cela, vous n'aurez besoin de faire aucune dépense. »

Au bout de quelque temps, il m'adressa de nouveau la parole.

« Je voudrais avoir ce livre à moi. Je n'ai jamais rien vu de pareil. »

Tout, chez cet homme, indiquait qu'il était intelligent et instruit. Je ne lui dis pas que je désirais qu'il lise le livre ; je lui dis : « Je ne peux pas vous le vendre. C'est mon unique exemplaire. » (Je ne lui dis pas que je pourrais facilement m'en procurer d'autres.)

Il me dit : « Ne pouvez-vous vraiment pas me le vendre ? »

« Non. Mais voici ce que je vais faire. Gardez le livre trois semaines, après quoi vous me le renverrez à Chattanooga. » Je lui donnai ma carte avec mon adresse et ma qualité de Secrétaire de la Mission. Nous nous séparâmes. Environ deux semaines après, il m'écrivit : « Je tiens à garder ce livre. Vous en aurez facilement un autre exemplaire. Je vous enverrai le prix que vous m'indiquerez. »

C'était pour moi une belle occasion. Je lui répondis : « Si vous avez lu le livre avec plaisir et êtes persuadé qu'il a de la valeur, acceptez-le avec mes compliments. » Il m'envoya par lettre ses vifs remerciements. J'ai rapporté cet incident parce que c'était la première fois que j'entendais parler des Indiens Catawba. Ils sont peu nombreux. Aujourd'hui il y a quatre-vingt dix-sept pour cent d'entre eux qui appartiennent à l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Quinze ans plus tard

Pour revenir à ce livre — Frère B. H. Roberts et moi fûmes envoyés environ quinze ans après, dans les Etats du Sud, pour visiter la mission. A Columbia, nous prîmes une chambre d'hôtel, après avoir inscrit notre nom sur le registre. On frappa à notre porte pour nous avertir qu'il y avait en bas un homme qui voulait voir George A. Smith. (C'est ainsi que j'écrivais mon nom à cette époque.)

Je dis à Frère Roberts : « Que faut-il faire ... »

« Faites-le monter ? » Peu après l'homme arriva.

« Je suis heureux de vous voir », me dit-il.

« Je suis heureux que vous soyez heureux de me voir. Mais qui êtes-vous ? » (Il me donna son nom.) « Que puis-je faire pour vous ? »

« Ne vous souvenez-vous pas de moi ? Je vous ai rencontré, il y a plusieurs années lorsque vous étiez missionnaire dans cette région. Nous nous sommes rencontrés dans un train qui passait devant la Réserve des Indiens Catawba. »

« Ah oui, vous ravivez mes souvenirs. ». Tous les détails me revinrent en mémoire. Il me dit :

« J'ai quelque chose à vous dire. J'ai lu ce livre et il m'a fait une si forte impression, que j'ai pris la résolution d'aller dans l'Amérique du Centre et l'Amérique du Sud. J'ai emporté ce livre, et le résultat fut que j'en sus plus sur les peuplades indiennes qu'elles n'en savaient elles-mêmes. J'avais perdu votre adresse ; je ne pouvais pas vous retrouver, mais je le désirais beaucoup. J'ai lu votre nom inscrit sur le registre de l'hôtel, et je suis monté vous voir. Je suis représentant de l'Associated Press pour cette région du Sud des Etats-Unis. Vous êtes sans doute ici comme représentant de votre Eglise ? »

Une offre avantageuse

Je lui répondis : « M. Roberts et moi sommes venus en cette qualité. »

« Si je puis faire quelque chose pour vous, si vous voulez que la presse parle de vous, je me mets à votre service. Toute insertion sera gratuite. Mais j'ai autre chose à vous faire savoir. J'ai sauvé vos missionnaires de la prison, je les ai protégés contre la populace, je les ai aidés du mieux que j'ai pu. J'étais désolé de ne pas avoir votre adresse. »

Aujourd'hui donc, mes frères et mes sœurs, j'ai la grande satisfaction à voir parmi nous le Chef Bleu, qui représente la tribu des Indiens Catawba. J'ai rencontré plusieurs de ces indiens. Je connais une jeune femme distinguée qui est institutrice, et d'autres qui ont beaucoup de talent dans la confection des objets décoratifs.

Ralliés à l'Eglise

Le Chef et les membres de la tribu sont des descendants de Léhi. Ils se sont ralliés à l'Eglise, et je suis heureux d'avoir entendu le témoignage de ce vieillard, qui, depuis soixante ans, gouverne cette tribu, et qui est venu à cette Conférence porter témoignage devant nous.

L'œuvre que nous accomplissons est une grande œuvre. Ce n'est pas la moindre de nos responsabilités d'avoir porté notre message parmi les descendants de Léhi, et de leur avoir donné la possibilité de recevoir l'évangile de Jésus-Christ.

N'est-il pas glorieux de savoir que nous possédons la vérité, et que nous la communiquons à d'autres ? Et nous avons l'information donnée dans le Livre de Mormon de la venue du Sauveur dans cet hémisphère occidental ; et nous avons l'apparition de Jean-

Baptiste, de Pierre, de Jacques et de Jean, et celle du Père et du Fils à Joseph Smith à l'époque moderne. Personne d'autre ne possède ce que nous possédons.

Je ne connais aucun groupe d'hommes qui doive être aussi désireux et aussi reconnaissant que nous de pouvoir célébrer ce jour, qui est reconnu dans le monde comme l'anniversaire de la résurrection du Rédempteur de l'humanité ; et cela signifie que tous les tombeaux s'ouvriront.

Que Dieu vous bénisse

Je demande au Seigneur de nous bénir afin que nous soyons dignes par notre haute tenue morale de garder ce témoignage. Je Lui demande de nous aider à porter ce témoignage à tous nos frères et à toutes nos sœurs de toutes les races, de toutes les croyances, et en particulier aux descendants de Léhi, jusqu'à ce que nous ayons fait tout notre devoir à leur égard. Je suis sûre que, à un des anniversaires de la première résurrection, le moment viendra où tous ceux qui sont dans la tombe, et qui sont dignes, sortiront du tombeau, et où la terre deviendra le royaume céleste, et où Jésus-Christ notre Seigneur deviendra notre roi et notre législateur.

Nous nous réjouirons d'avoir accueilli la vérité et d'y avoir conformé notre vie. C'est ce que l'évangile nous enseigne. C'est ce que l'évangile nous offre si nous voulons l'accepter. Je demande à Dieu dans mes prières de nous en rendre dignes, au nom de Jésus-Christ... Amen.

(*CHEF BLEU, suite de page 4*)

Je lui ai dit : « Non, je n'en ai pas besoin. »

Il me dit : « C'est à vous que je dois ces cent dollars. »

« Comment cela ? »

« En m'évitant la dépense d'une chambre et de repas, vous m'avez permis d'économiser cette somme que m'ont envoyée mes parents. »

« Eh bien, lui ai-je dit, si le Seigneur a permis que je vous assure l'avantage de cette somme, servez-vous en pour la mission. »

Je sais que l'évangile est vrai. J'ai fait l'expérience des bénédictions et de la joie de Dieu. J'ai vu des morts revenir à la vie, des malades que les médecins avaient condamnés qui se sont remis par l'intervention des anciens.

Mes frères et mes sœurs, je n'ai aucun doute que l'évangile ne soit vrai. Ma femme est avec moi : elle ne se sent pas bien, et moi aussi je suis en mauvaise santé. Elle m'a dit hier soir : « Retournons chez nous. » Je lui ai répondu : « Femme, je suis venu ici pour un pieux dessein. Si je dois mourir, autant mourir ici qu'ailleurs. Donc je veux remplir les obligations auxquelles je me suis engagé. »

Dieu vous bénisse. ... Amen.

J'aurais pu être REINE INDIENNE

Par Mary Field GARNER

Il faut que je vous raconte ce qui m'est arrivé tandis que nous traversions le continent en 1852. Les Indiens ne nous laissaient pas tranquilles, surtout moi. J'avais, voyez-vous, une longue chevelure rousse, bouclée, qui me tombait dans le dos. Cela attirait les Indiens, à mon grand effroi.

Un chef Indien en particulier me trouvait très à son goût et voulait que ma mère lui permît de faire de moi son épouse blanche En échange il donnerait autant de chevaux qu'on voudrait. Naturellement elle refusa ; mais il était tenace. Il suivit notre camp plusieurs jours.

Pour me kidnapper

Nous étions tous très inquiets, craignant qu'il ne m'enlève. Aussi ma mère résolut de me cacher. Le lendemain, avant que nous ne nous mettions en route, ma mère plaça nos lits de plume sur deux caisses, pour faire une cachette où je pourrais respirer et me dit de me glisser dessous.

Le chef Indien ne manqua pas de revenir avec ses guerriers. Il me demanda. Ma mère lui dit que j'était perdue. Il n'accepta pas cette explication, mais se mit à chercher dans tous les chariots pour voir si j'y étais. Puis il revint au nôtre et se mit à fouiller partout. Il remua les lits de plume, mais ne me trouva pas.

Il resta avec notre troupe toute la journée, pour voir si je reviendrais. A la nuit il partit, disant qu'il me retrouverait. Mais nous ne le revîmes plus de tout le reste de l'exode jusqu'au Lac Salé.

Deux récoltes maigres

Les récoltes de 1854 et 1855 furent désastreuses en raison de la sécheresse et des sauterelles. J'avais grandi, mais j'avais toujours mes longs cheveux roux bouclés, qui attiraient tant les Indiens. Un jour, un Chef Indien vint à notre porte.

A notre grande surprise, c'était le même chef qui nous avait poursuivis pendant l'exode. Il nous fit comprendre qu'il nous avait suivis jusqu'à notre destination et qu'il désirait m'avoir pour épouse. Naturellement ma mère refusa de nouveau, mais il ne voulut pas s'en aller. Il assiégea notre porte pendant trois jours. C'était là une ancienne coutume indienne, précédant la demande en mariage. Au bout des trois jours, il renouvela sa demande, offrant à ma mère des chevaux, des perles, des couvertures. Il dit qu'il me ferait reine de la tribu, que j'aurais une tente à moi, et que ses autres femmes seraient mes servantes.

Il promettait de me rendre heu-

(Lisez REINE, page 16)

Ecoulement d'un système chrétien et sa grande portée

Par l'Ancien Albert E. BOWEN

Il y a un peu plus de dix-neuf siècles, douze hommes obscurs, mais animés d'une grande conviction et porteurs d'un message, commençaient une entreprise qui allait retourner le monde et façonner le cours de l'histoire.

Ils agissaient sous le mandat qui leur avait été donné par le Seigneur ressuscité, comme l'injonction finale de son ministère terrestre. Juste avant son départ, étant venu vers eux au lieu indiqué, Il leur fit cette saisissante déclaration : « Tout pouvoir m'est donné, au ciel et sur la terre. »

Allez, baptiser

Cette déclaration était le prémice sur lequel Il a basé sa solennelle recommandation :

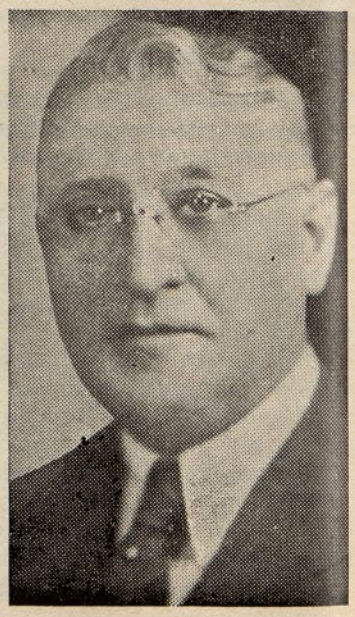
« Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. (Matt. : 28 ; 19 — 20.)

Selon Marc, ce mandat fut accompagné par une promesse d'une importance sérieuse et positive : « Celui qui croit sera sauvé. »

Assurément, certaines choses étaient exigées des croyants, comme conditions de l'accomplissement de la promesse ; mais ces exigences ne seraient que la conséquence d'une croyance authentique, la sorte de croyance, précisément, dont Jésus parlait.

L'extraordinaire qualité d'intérêt du sujet tout entier réside dans le ton sans réplique de tout cela. Nulle incertitude, nulle condition, nulle temporisation ; c'est la voix de l'assurance la plus complète, de la plus entière confiance, de la

L'ANCIEN ALBERT E. BOWEN



plus décisive autorité, telle qu'elle n'a jamais été égalée dans les paroles d'aucun autre homme qui ait vécu dans la mortalité. Elle est en harmonie avec le caractère de celui qui déclara lui-même être le Fils de Dieu, le Rédempteur du monde.

Il serait difficile de concevoir une assignation plus imposante que celle-là, qui a été donnée par le Seigneur à ses disciples choisis. Considérons un moment leur condition ; c'étaient des hommes humbles, des pêcheurs, des paysans sans richesse et sans position sociale ou amis haut placés. Ils n'avaient ni prestige politique, ni force armée. Ils vivaient en une province éloignée de l'empire le plus arrogant et le plus puissant de la terre, dont les fières légions avaient porté leurs bannières dans les coins les plus reculés, ils étaient membres d'une race turbulente, importune, et par conséquent impopulaire.

Ils étaient chargés de porter au monde un message inconnu et dont personne jusqu'alors n'avait entendu parler, appelant ses habitants à observer toutes choses que le Seigneur crucifié avait commandées, promettant le salut à tous ceux qui consentiraient à l'entendre.

Amener les hommes

Devant la grandeur d'une telle tâche, le cœur le plus fort pouvait bien faillir.

Dans l'exécution de leur mandat, les disciples perçurent clairement que leur première tâche était de le faire accepter, d'amener les hommes à croire qu'Il était le Fils de Dieu, le Seigneur ressuscité qui avait racheté la race de la servitude de la mort.

En conséquence, tous leurs enseignements tournèrent autour de ce thème central. Sans cela, il ne pouvait y avoir aucun espoir d'amener le monde à accepter les doctrines morales et religieuses.

Pénétré par la foi

Il était clair que c'était l'intention et le but du Sauveur que les hommes, les peuples et les nations en vinssent à ordonner leurs vies sur la base des principes, qu'Il avait établis, et il y a lieu de s'émerveiller combien profondément, ces enseignements ont finalement pénétré ces nations qui embrassèrent la foi chrétienne, et fournirent les règles des valeurs et jugements auxquels elles professent d'être attachées.

Les nations, formées de la brisure de l'Empire Romain, aussi bien que les nations nouvelles en provenant ou peuplées par elles en général tombèrent sous l'influence des enseignements chrétiens, et furent appelées nations chrétiennes.

Les véritables structures de leurs convictions chrétiennes ont fait que ces nations ont dominé le monde pendant 1500 ans.

Mais quelque chose de menaçant est en train d'arriver maintenant. Il y a des signes inquiétants qui montrent que, partout dans la chrétienté, les fondations de la foi chrétienne ont été renversées, l'écroulement du système chrétien

(Lisez BOWEN, page 15)

NÉCESSITÉ DE L'UNITÉ PARMI SAINTS

Par Harold B. LEE

J'aimerais parler d'un sujet qui a déjà été énoncé, aussi loin que je m'en souvienne, dans les Conférences Générales de cette Eglise, par des membres de la Première Présidence.

Je veux parler de l'importance de l'unité et de l'unanimité chez les Saints des Derniers Jours.

Si nous voulions être unis en payant nos offrandes de jeûne, et en observant la loi du jeûne pleinement, telle que le Seigneur l'a enseignée, et si nous étions unis en mettant en pratique les principes du Programme d'Entr'aide tels qu'ils nous ont été donnés aujourd'hui par nos chefs, nous serions sauvegardés du besoin et de la détresse et nous serions capables de nous suffire pleinement.

Si nous étions unis pour le travail missionnaire, nous hâterions rapidement la venue du jour où l'Evangile aura été prêché au monde entier, dans et hors des limites des paroisses organisées de Sion. Si nous ne sommes pas unis, nous gaspillons ce qui a été le sang de vie qui a nourri et stimulé cette Eglise depuis une génération.

Par l'unité nous faisons avancer l'Eglise du Christ

Si nous étions unis en gardant la loi de sacrifice, et en payant nos dîmes ainsi qu'il nous a été dit en ces jours, nous posséderions assez pour bâtir nos temples, nos chapelles et nos écoles ; mais si nous faillissons à ce devoir, nous serons dans la servitude des hypothèques, des dettes.

Notre défaut d'unité signifie que nous permettons la tyrannie et l'oppression, la taxation et la confiscation de nos propres biens. Si nous étions unis en soutenant nos journaux officiels et nos magazines qui appartiennent et sont produits par l'Eglise pour les membres de l'Eglise, il y aurait toujours dans cette Eglise une voix sûre pour le peuple, mais si nous faillissons à l'unité dans ce soutien, nous permettons à nous-même d'être injuriés, calomniés, faussement représentés, sans posséder la moindre voix pour nous défendre.

Si nous étions unis en sauvegardant notre jeunesse des associations mêlées qui favorisent les mariages hors de l'Eglise, et hors des temples, en organisant des fêtes et des récréations comme un peuple uni, comme c'était l'habitude au temps des pionniers, nous bâtirions des foyers sur des fondations solides et heureuses. Notre défaut d'unité dans ces choses sera la cause de notre manque à recevoir les bénédictions éternelles qui, autrement, seraient nôtres.

Si nous étions unis en sauvegardant l'Eglise des fausses doctrines et de l'erreur et en demeurant, comme des gardiens vigilants de l'Eglise, nous serions alors, exempts de ces choses qui font que certains trébuchent et tombent, et perdent leur foi. Si nous ne sommes pas unis de la sorte, les loups qui se trouvent parmi nous sèmeront les grains de discorde, de désharmonie, tout cela tendant à la destruction du troupeau.

Quand l'Esprit de Dieu règne. l'erreur disparaît

Si nous étions unis dans notre travail du temple, et dans notre travail de recherche généalogique, non seulement nous serions satisfaits des présents temples, mais nous aurions suffisamment pour les temples à venir, pour l'ouverture des portes de l'opportunité en faveur de ceux dans l'au-delà qui sont de notre propre parenté, et ainsi devenir sauveurs sur la montagne de Sion. Notre manque d'unité sera la cause de notre manque à perpétuer nos foyers familiaux dans l'éternité. Quand les hommes reçoivent l'Esprit de Dieu en vivant avec droiture, la vérité et l'erreur commencent à disparaître. Quelqu'un, il y a près d'un siècle, dans cette Eglise, employa, à propos de cet important sujet, cette expression : « Le commandement d'être unis implique tous les autres commandement. Il n'y a pas de loi, de statut, d'ordonnance, d'alliance ou de bénédiction, si ce n'est ce qui fut institué pour faire l'unité des Saints.

« Ceci est la fin ultime et le but du grand plan de salut. Pour ceci Jésus souffrit et mourut. Pour ceci ses serviteurs ont peiné et œuvré jour et nuit dans notre monde déchu. Pour ceci, tous les pouvoirs du ciel seront mis en action jusqu'à ce que Satan soit dompté, et la terre rachetée, et que tous ses habitants glorifiés deviennent unis.

Ce principe n'a pas un esprit étroit ou arriéré

S'il est si important que ce peuple soit un peuple uni, nous pouvons donc supposer que, partant de ce principe les puissances de Satan voudraient descendre pour leur plus terrible attaque. Nous pouvons donc bien supposer que s'il y a parmi nous de ces esprits apostats, ils voudront incliner à ridiculiser et mépriser ce principe d'unité et d'unanimité comme étant d'esprit étroit ou arriéré. Nous nous attendons pareillement à ce que nos ennemis s'efforcent de lutter contre ce principe.

Le Seigneur a donné un plan — un plan en trois parties, par

lequel l'unité peut être pleinement réalisée. Centres d'unités dans le ciel ainsi que le Maître a demandé : « Père, afin que nous soyons un. » Les Saints peuvent devenir « un » avec le Père et le Fils, spirituellement engendrés par le baptême et par le Saint-Esprit.

En outre de ces principes par lesquels nous sommes adoptés dans cette unité, il nous a donné des principes et des ordonnances tous destinés au perfectionnement de Ses Saints, afin que cette même unité puisse être réalisée.

Un autre principe

Le Seigneur a donné à cette génération un autre principe, à savoir que, par l'intermédiaire de ses autorités désignées, il enseignerait ses lois et administrerait ses ordonnances et révélerait sa volonté. Aux jours où cette Eglise fut organisée, il indiqua clairement ce principe aux Saints quand il déclara :

« Donc, en parlant à l'Eglise, vous obéirez à toutes Ses paroles et à tous Ses commandements qu'Il vous transmettra aux fidèles comme Il les aura reçus, marchant devant moi en sainteté. Et vous, vous recevrez Ses paroles, comme de ma propre bouche, en toute patience et en toute foi. Car, si vous faites ces choses, les portes de l'enfer ne prévaudront point contre vous ; oui, et le Seigneur Dieu dispersera les puissances des ténèbres de devant vous, et fera trembler les cieux pour votre bien et pour la gloire de son nom. » (D. et A. 21 : 4 — 6.)

Ceux qui ne sont pas membres de l'Eglise peuvent penser que nous avons des principes téméraires, et ceux qui sont membres de l'Eglise, mais qui n'ont pas la foi, peuvent le penser aussi ; mais je voudrais rappeler à tous ceux-là que c'est aussi une doctrine hardie que de déclarer que ceci est

L'ANCIEN HAROLD B. LEE

l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, la seule vraie Eglise sur la terre, et qu'il ne pourrait en être ainsi, excepté pour cet autre principe défini.

Puis-je mettre à l'épreuve votre unité comme Saints des Derniers Jours ? Avez-vous reçu un témoignage de l'Esprit en vos âmes certifiant que ceci est la vérité, que vous savez que ceci est l'Eglise et le Royaume de Dieu, et que vous avez reçu par le baptême et par

l'imposition des mains le pouvoir du Saint-Esprit par lequel cette unité peut être accomplie ? Avez-vous ce témoignage en vos âmes ?

Certains sont enclins à dire : « Nous suivrons le conseil en ce qui concerne la matière spirituelle mais non pour les affaires temporelles. » Avez-vous entendu cela ?

J'ai entendu le Président Smith, il y a quatre ans de cela, après la parution d'articles injurieux sur le Prophète Joseph Smith, dire ceci (et pour moi, c'était la voix retentissante d'un prophète qui parlait) : « Beaucoup ont calomnié Joseph Smith, mais ceux qui l'ont fait seront oubliés dans les cendres de notre mère commune la Terre, et l'odeur de cette infamie restera à jamais sur eux ; mais l'honneur, la majesté et la fidélité envers Dieu illustrés par Joseph Smith, et attachés à son nom, ne mourront jamais. »

En paraphrasant ces mots aujourd'hui et en les rendant significatifs pour nous, puis-je dire qu'il y en a aujourd'hui beaucoup parmi nous qui voudraient calomnier George Albert Smith, et J. Reuben Clark Jr., et David O. McKay ; mais ceux qui le font seront oubliés dans les cendres de notre mère la Terre et l'odeur de leur infamie restera à jamais sur eux ; mais l'honneur, la majesté et la fidélité envers Dieu illustrés par la Première Présidence et attachés à leurs noms ne mourront jamais.

Allocution de Albert E. Bowen

Suite de page 11)

est de mauvais augure.

Les anciens supports peuvent être arrachés, mais, alors, qu'est-ce qui nous étayera ? On a l'impression que le monde est en train de glisser vers la position qu'il détenait quand le Seigneur mandata ses disciples pour porter son message à toutes les nations. La tâche semble être à nouveau d'amener les hommes à croire en Lui, à l'Accepter.

Il y a quelque chose de hautement suggestif dans l'effondrement menaçant de la croyance chrétienne et les soulèvements qui menacent de destruction le monde civilisé.

Je pense qu'il a toujours été vrai que des personnes individuellement aient désavoué la croyance en Jésus comme Fils de Dieu, mais cela n'a généralement pas été vrai à l'échelle de la masse.

Où une telle croyance a été déclarée, il a généralement été professé que, néanmoins, les enseignements éthiques et moraux du Christ étaient toujours reconnus de la plus haute valeur, et valables, même sans l'acceptation de la véracité de Sa mission messianique, ou de Sa résurrection, mais la répudiation ne peut s'arrêter à mi-chemin.

Le refus d'accepter Sa divinité est seulement le premier pas vers le complet reniement que la logique de la position rend inévitable.

Et maintenant il semble que

nous soyons en train d'expérimenter, sur une échelle autrefois impensable, le désaveu de la croyance chrétienne tout entière.

En d'autres termes, nous sommes, désormais poussés, par la logique des événements, à reconnaître qu'on ne peut avoir de chrétienté sans le Christ, et ceux qui ont décidé de cheminer sans lui sont poussés à choisir un compromis sur leur principe aussi.

Ceci est d'une conséquence presque mondiale parce que le christianisme a pénétré en des nations non-chrétiennes, plus loin que n'ont pénétré leurs croyances dans le monde chrétien.

Que Dieu bénisse et préserve la cause de la liberté humaine. Puissent tous les hommes révérer les enseignements du Seigneur et Sauveur. Puissent-ils être amenés à connaître que dans Ses enseignements, résident les puissances salvatrices hors desquelles, dans les limites de l'humaine sagesse, rien ne peut être sauvé.

(*WOOLF suite de page 2*)

Le Président et Sœur Woolf sont arrivés à la Mission française le 19 avril, remplaçant le Président James L. Barker et Sœur Kate M. Barker.

A leur arrivée au siège de la Mission, Villa le Rivage, Corsier Port, Genève, ils eurent à s'occuper de trouver un nouveau domicile pour la Mission. Le siège de la Mission a été transporté à l'avenue de Miremont, 27.

Le Président et Sœur Woolf se sont mis immédiatement à l'œuvre. Dès le premier mois ils ont assisté aux Conférences du District belge et du District suisse, visitant les missionnaires et renouvelant connaissance avec les membres. Sœur Woolf a exprimé sa satisfaction de voir la Primaire et la Société de Secours fonctionner parfaitement.

C'est avec grand plaisir que « L'Etoile », au nom de tous les membres de la Mission française souhaite la bienvenue au Président et à Sœur Woolf, de retour à la Mission française, et se joint à tous les membres pour demander à Dieu, dans leurs prières, de les protéger et de les guider dans leur tâche.

(*REINE, suite de page 9*)

reuse. Il subit le même refus et la même demande de s'en aller. Mais il n'en faisait rien et restait toujours. Il s'adressa à moi et m'implora de partir avec lui. Je refusai, lui disant qu'une jeune fille blanche voulait vivre avec ses parents et leurs amis, et lui demandant de cesser de m'importuner. Baissant la tête et donnant des signes de grande peine, il partit enfin.

(Extrait de La Vie de Mary Field Garner).

L'ingratitude, le péché le plus répandu parmi l'humanité, c'est le cœur qui oublie. C'est la révélation du vide de la fidélité simulée. Celui qui se laisse gagner par l'ingratitude est sur le chemin qui mène le plus directement à tous les autres vices.

Il Faut Payer le Prix

Il y a un prix à payer pour toute chose qui a de la valeur.

L'étudiant paye pour son instruction et l'ouvrier pour son apprentissage — non pas seulement en argent, mais en effort et en temps d'épreuve. On a dit : « La terre reçoit son prix pour ce qu'elle nous donne. »

Dans le monde religieux, il y a un prix à payer pour les valeurs spirituelles. « Cherchez et vous trouverez, a dit Jésus. Frappez et on vous ouvrira. » Dieu dans Sa merci a prévu le salut pour tous les hommes, s'ils veulent obéir à ses commandements et vivre une vie pure. Le salut est l'œuvre de toute une vie. Seuls ceux qui soutiennent l'effort jusqu'au bout, seront sauvés.

La clef du plan de salut

« Bien qu'Il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'Il a souffertes, et qui, après avoir été élevé à la perfection, est devenu pour tous ceux qui Lui obéissent l'auteur d'un salut éternel. » (Hébreux 5 ; 8-9).

L'obéissance est la clef du plan de salut. Les bénédictions ne viennent que par l'observation de la loi. Personne n'a eu à faire face à autant de difficultés que Jésus-Christ. Il avait renoncé à tout ce qui concerne ce monde. Ce qu'Il devait accomplir pour l'humanité exigeait le sacrifice suprême — la vie même.

Pourquoi les gens attendent-ils que quelque chose leur vienne de rien ? C'est en contradiction avec toutes les lois de l'action. Cependant on rencontre des gens qui prétendent que le salut vient sans effort, sous le prétexte que l'homme est trop bas pour pouvoir faire quoi que ce soit pour son salut.

Un passage tronqué

Venant de prêcher sur l'importance des bonnes œuvres, un Ancien reçut une carte sur laquelle était imprimée cette citation de la Bible : « Le sang de Jésus-Christ nous lave de tous nos péchés. » C'était la réponse d'un des auditeurs à l'argument que l'homme doit mériter par les bonnes œuvres et gagner ainsi la vie éternelle. Comme il arrive souvent, le passage d'où vient la citation était tronqué. La base sur laquelle repose l'affirmation était omise. L'Apôtre Jean a dit :

« Si nous marchons dans la lumière, comme Il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché. » (1 Jean 1 : 7)

« Marcher dans la lumière, comme Il est dans la lumière » exige des efforts, certes, de l'obéissance, souvent le sacrifice des plaisirs d'ici-bas ou des amis. Le sens du passage de l'écriture n'infirme en aucune façon ni n'affaiblit les commandements imposés par le plan de l'évangile.

Lorsque le jeune riche vint demander à Jésus quelles étaient

les conditions pour obtenir la vie éternelle, il reçut cette réponse : « Il faut observer les commandements ».

Lorsqu'il eut obéi à toutes les instructions du Maître, il reçut l'ordre de manifester sa sincérité et sa bonne volonté en abandonnant son rang social et ses aspirations, et en se joignant au Seigneur dans l'accomplissement de sa mission. Le prix était trop élevé, car il avait de grands biens. » Il partit plein de tristesse et de déception.

Il y a toujours un prix à payer des lois à observer, quelque chose à faire. Il faut surmonter des faiblesses, vaincre des tentations, pratiquer des vertus, acquérir une bonne réputation.

Il n'y a pas d'autre moyen. « On n'atteint pas le ciel d'un bond ; il faut y arriver degré par degré » ; voilà la règle qui vaut aussi bien dans l'ordre spirituel que dans l'ordre temporel. Le salut est une œuvre de longue haleine.

Pas de compromis

L'injonction du Christ : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et Sa justice », ne laisse de place à aucun compromis. On n'a pas prévu dans Son Eglise l'observation négligente et molle des principes de l'Evangile. « Vous ne pouvez pas servir Dieu et Mammon », a dit Jésus dans le Sermon sur la Montagne. La faiblesse des hommes sous la pression des forces sociales, des obligations professionnelles ou des exigences d'affaires est le plus grand obstacle à la croissance spirituelle.

La vie est un but pour la perfection. N'atteignent le salut que ceux qui pratiquent la foi en Dieu par la conduite droite et qui, par là, triomphent du mal. « Démus m'a abandonné, ayant donné son amour au monde », a écrit l'Apôtre Paul (2me Epître à Timothée, 4 : 10). En ces quelques mots, le grand Apôtre a noté la chute et la faillite d'un membre de l'Eglise et associé, qui avait glissé vers les choses humaines.

Le prix est là

Les grands hommes, comme Pierre, Paul, Joseph Smith et Brigham Young ont été fermes et inébranlables. Ils ne se sont pas laissés détourner du bon chemin ; ils l'ont suivi sans broncher. Leur force d'endurance était grande.

Il y a un prix à payer pour être membre de l'Eglise par ceux qui désirent le salut. Les Saints de Dieu ont souvent subi les insultes ou la persécution. Ils ont été mis durement à l'épreuve.

Ils ont renoncé aux plaisirs malsains, aux distractions du monde. Ils ont été fermes dans leur croyance en Dieu, en Jésus-Christ, Son Fils, et en le Saint-Esprit. Ils se sont sincèrement repentis de leurs péchés et y ont renoncé à jamais.

Ils ont été baptisés par immersion pour la rémission de leurs péchés, et ont reçu le Saint-Esprit par l'imposition des mains, par un qui en avait reçu l'autorité. Ils ont été fidèles à leurs convictions et ont manifesté leur bonne volonté

(*Lisez PRIX page 23*)

Est-ce que cette vie, c'est la mort ?

Par Martin C. WALDER

« Qui sait si ce que nous appelons la mort n'est pas la vie, et si notre vie sur terre n'est pas la mort ? » (Euripide).

Ce passage, écrit par le grand dramaturge grec, exprime une notion de la vie et de la mort singulièrement différente de celle que forment la plupart des hommes, et cependant, d'une certaine manière, plus conforme aux enseignements de l'Evangile de Jésus-Christ que la conception vulgaire.

La vie et la mort

Les Grecs de l'antiquité étaient de grands philosophes, et, comme il arrive à ceux qui réfléchissent profondément, ils ont médité sur la signification véritable de deux des événements les plus importants de l'existence humaine : la vie et la mort.

Quatre cents ans et plus avant la naissance du Christ, Euripide s'est posé les questions : Cette vie que nous menons sur la terre ne serait-elle pas en réalité la mort ? Et l'existence qui vient après la mort du corps ne serait-elle pas en réalité la vie ?

On peut douter qu'Euripide ait jamais eu la réponse à ces questions. Mais depuis, on y a beaucoup réfléchi — depuis que l'œuvre de Jésus-Chrus a été accomplie, et depuis que l'Eglise de Jésus-Christ a été restaurée par le Prophète Joseph Smith. Ces grands événements ont ouvert à la pensée de nouvelles avenues, de telle sorte que maintenant nous pouvons non seulement mieux comprendre ce que voulait dire Euripide, mais aussi répondre à ces questions.

D'abord il est nécessaire de poser la définition des deux termes, la ***vie*** et la ***mort.*** D'habitude, on appelle la vie l'espace entre la naissance et la mort. La mort donc est la fin de la vie, la cessation des fonctions du corps telles que nous les connaissons. Ces définitions, telles quelles, suffisent pour nos besoins quotidiens, et cependant la portée de ces termes est plus vaste. Le dictionnaire définit la vie comme l'« existence », ce qui étend l'usage du mot, mais ne lui donne pas encore toute sa force.

La préexistence

Les membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours croient que les choses et les êtres ont été créés spirituellement avant d'être créés sur cette terre, et que dans cette préexistence nous étions en présence de Dieu. Nous nous sommes développés dans cette préexistence jusqu'au point où il devint nécessaire pour nous d'avoir un corps afin

de continuer à progresser. Adam et Eve furent placés sur la terre afin de nous fournir ce corps. En raison de la transgression d'Adam, la mort temporaire survint, mais on nous dit :

« Toutefois, un délai fut accordé à l'homme pour qu'il pût se repentir ; c'est pourquoi cette vie devint un temps d'épreuves, un temps où il put se préparer à *paraître devant Dieu...* » (Alma 12 : 24).

La 76me Section de ***Doctrine et Alliances*** nous donne la solennelle vision des degrés de gloire, et nous assure que hériteront du royaume Céleste : « Ceux-ci demeureront en la présence de Dieu et de son Christ aux siècles des siècles. » (Verset 62).

Nous lisons aussi : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17 : 3).

En présence de Dieu

De ces passages il ressort que le terme ***Vie***, dans son sens le plus élevé, signifie ***habiter en présence de Dieu.*** La mort, qui d'après la définition du dictionnaire est l'absence de vie, signifierait donc l'absence de la présence de Dieu, ou l'état de ne pas hériter de Son Royaume, de ne pas habiter près de Lui.

Si nous acceptons ces définitions, les premières morts dont les hommes ont entendu parler furent quand Lucifer et sa troupe furent rejetés hors du ciel, pour n'y jamais plus revenir : « ...un ange de Dieu, étant en autorité dans la présence de Dieu, se révolta contre le Fils unique que le Père aimait et qui était dans le sein du Père — cet ange fut précipité loin de la présence de Dieu et du Fils, et il fut appelé Perdition, car les cieux pleurèrent sur lui — c'était Lucifer, un fils du matin. » (Doc. et All. : 76 : 25-26)

Notre première mort

Pour lui et pour ses suppôts, il n'y avait pas de pardon. Ils devaient subir la mort éternelle parce qu'il leur était interdit de revenir en la présence de Dieu : « Et les seuls sur lesquels la seconde mort aura tout pouvoir ; oui, en vérité, ce sont les seuls qui ne seront pas rachetés au temps fixé par le Seigneur, après avoir souffert sa colère. » (Doc. et All. : 76 : 37-38).

Chacun de nous, si nous suivons le même ordre de pensées, est mort pour la première fois lorsque notre âme a été dotée d'un corps et que nous avons quitté le ciel pour venir sur la terre, ce qui fut le commencement de notre mise à l'épreuve. Pour jouir de la vie qui est nôtre maintenant, il nous a donc fallu mourir, être écartés de la présence directe de Dieu.

La chute d'Adam et d'Eve nous avait privés de pouvoir retourner en la présence de Dieu, à moins que nous ne fussions rachetés. Sans la mission de Jésus-Christ, nous aussi subirions la mort éternelle, restant à jamais écartés de la lumière du Père.

Mais grâce à la victoire du Christ sur la tombe, les liens de

la mort ont été brisés à jamais. Il devint de nouveau possible pour nous d'obtenir la vie éternelle. Il restait cependant encore un obstacle. Chacun de nous doit mériter Sa bénédiction. Chacun de nous doit montrer par sa vie qu'il est digne d'être le fils ou la fille de Dieu à jamais.

La plupart d'entre nous trouvent joie et bonheur en ce monde. Peu d'entre nous désirent voir la fin de cette existence et en commencer une autre, et cependant lorsque le moment viendra, nous devrons être reconnaissants.

La période d'épreuve sera finie, et, si nous avons dirigé notre vie mortelle selon le plan de Dieu, notre mort sera le commencement de la vie éternelle, nous ne serons plus jamais séparés de notre Père qui est au ciel, source de toute vie.

Plus facile á accepter

C'est cette conviction qui rend la mort mortelle plus facile à accepter pour ceux qui possèdent les vérités de l'Evangile. Il n'est pas possible de faire disparaître entièrement la tristesse de la mort ; mais pour nous la mort n'est qu'une séparation temporaire de ceux que nous aimons — rien de plus — et la peine n'est que le résultat d'être séparés d'eux pendant quelque temps.

Nous savons, d'une façon aussi certaine que pour toutes les choses qui constituent notre connaissance, que nous vivrons avec ceux que nous aimons pour l'éternité. Nous jouirons alors du plus grand bonheur que nous ayons jamais connu, parce que nous ne serons plus jamais séparés.

C'est là la vie vers laquelle tendent nos efforts ; nous ne pourrons en jouir que si nous nous en montrons dignes en ce monde. C'est la mort mortelle qui met fin à la période d'épreuve — laquelle en soi devrait nous donner grande joie — ensuite nous sommes bénis ou punis selon nos œuvres.

La pleine compréhension

Babcock a écrit : « J'ai appris que Dieu a rappelé votre mère au ciel. Pour vous le ciel sera plus que jamais le foyer de famille. » Là où sont ceux que nous aimons, est le lieu où nous pouvons le mieux jouir de la vie. Là où est Dieu, là où est le Sauveur, là où est notre famille, est le lieu du bonheur.

Tout cela commence après la mort mortelle, et cependant il y a des gens qui la considèrent comme la fin de tout. Il faudrait la considérer comme le commencement de tout, le commencement d'une nouvelle vie plus glorieuse que celle que nous avons connue, du moins si nous sommes dignes « de durer à jamais ».

Dans ce sens, Euripide était en avance sur son temps lorsqu'il a posé les questions que nous avons citées. C'est aujourd'hui que nous comprenons pleinement que la vie que nous vivons est en réalité plus semblable à la mort que tout ce que les justes peuvent être appelés à endurer, car

(Lisez VIE page 23)

La mission de Terre-Neuve

Terre-Neuve, la plus ancienne colonie de l'Angleterre, est un des champs les plus récents où s'est étendue l'œuvre de nos missions. Une équipe de nos missionnaires de la Nouvelle-Angleterre est allée dans l'île en août 1948 sous la direction du Président S. Dilworth Young et a obtenu la permission de rester deux ans.

Les premiers missionnaires qui se sont rendus en Angleterre mentionnèrent leur passage sur les bancs de Terre-Neuve le 7 juillet 1837. Les années suivantes, les missionnaires mentionnèrent que Terre-Neuve était la dernière terre qu'ils aient vue, tandis que les groupes de saints arrivant comme immigrants en Amérique aperçurent Terre-Neuve comme la première Terre du Nouveau Monde qui se présentât à leurs yeux. L'île n'était pas une de leurs escales régulières.

Jamais entendu parler

L'Ancien William A. Smith écrivant à l'Ancien Orson Hyde, du Conseil des Douze, de Halifax, Nouvelle Ecosse, le 22 septembre 1851, conclut son rapport sur l'œuvre de la mission en ces termes : « Terre-Neuve, Cap Breton et l'île du Prince Edouard n'ont jamais perçu qu'une rumeur vague concernant notre religion. »

Les deux missionnaires qui sont maintenant à Terre-Neuve, bien qu'ils ne soient pas les premiers, ont probablement l'occasion de présenter le message de l'Evangile à une génération qui n'a encore jamais reçu de missionnaires.

Au début, le bureau de l'immigration s'opposa à l'entrée des missionnaires pour la raison que « Terre Neuve avait déjà trop d'églises et qu'il n'y avait pas lieu d'admettre des propagandistes d'une nouvelle religion. »

Quarante confessions ?

Les missionnaires apprirent qu'il y avait plus de quarante confessions à Terre-Neuve, parmi lesquelles l'Eglise d'Angleterre, l'Eglise Unie du Canada (union des Méthodistes, des Presbytériens et des Congrégationalistes), l'Eglise de la Pentecôte, l'Armée du Salut et l'Eglise Catholique. Les Eglises et les écoles ont des relations étroites ; le gouvernement reconnaît et subventionne les écoles des principales confessions.

Les Anciens eurent des difficultés, au début, à placer leurs tracts. Cependant, dès les premières semaines, ils vendirent vingt-sept exemplaires du ***Livre de Mormon***. Ils eurent l'impression que si les gens demandaient d'un cœur sincère et avec ardeur, comme l'a suggéré Moroni, en ce qui concerne la vérité du ***Livre de Mormon***, le Seigneur leur manifesterait certainement sa vérité.

La plupart des gens abordés par les missionnaires semblaient

n'avoir jamais entendu parler de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Un petit nombre d'entre eux ont été atteints par des racontars faux au sujet de l'Eglise. Ceux qui ont voyagé dans l'Ouest ou qui ont rencontré certains des nôtres sont bien disposés, et désirent être renseignés sur les principes et les croyances de l'Evangile restauré.

Les Anciens commencèrent leurs démarches à St-Jean, capitale de Terre-Neuve, belle ville dans un site admirable. Non loin, il y a un fort et une base aérienne de l'armée des Etats-Unis, le Fort Pepperell. Les autorités du fort rendirent volontiers service à nos missionnaires. Il y avait un membre de l'Eglise parmi les soldats de la base aérienne, mais aucun dans la population civile.

Le climat de Terre-Neuve est sensiblement différent de celui de l'Utah. Il y eut une gelée nocturne en août. Cependant le temps resta doux en septembre.

Jean Cabot, sous la protection d'une charte du roi Henri VII d'Angleterre, découvrit Terre-Neuve en 1497, environ cinq ans après la découverte du Nouveau Monde par Christophe Colomb.

Dès 1502, les pêcheurs anglais et portugais vinrent jeter leurs filets sur les bancs de Terre-Neuve. Mais ce n'est qu'en 1583 que la Couronne britannique organisa un gouvernement à Terre-Neuve.

Les premiers colons vinrent surtout de l'Ouest de l'Angleterre. Plus tard, il vint des Irlandais, quelques Ecossais et des habitants des îles de la Manche. En 1935 la population se composait de gens nés dans l'île dans la proportion de 98,5 %, vivant dans des fermes et dans de petites villes. Il n'y avait que six villes de plus de cinq mille habitants.

L'île est accidentée, offrant de beaux paysages. C'est le paradis des pêcheurs, professionnels et amateurs.

(VIE, suite de page 21)

c'est pendant cette vie que nous sommes privés de la présence directe de Dieu le Père et de Son Fils.

La vie dans sa pleine beauté et toute sa gloire commencera avec la mort mortelle, tout comme cette vie a commencé lorsque nous avons été éloignés de la présence de Dieu.

Devrions-nous donc craindre la Mort ? Non. Seulement ceux qui ne s'y sont pas préparés peuvent la craindre.

(PRIX, suite ne page 18)

d'obéir aux oracles vivants de Dieu, et d'obéir aux commandements révélés pour leur servir de guides.

Ils ont soutenu l'Eglise, par leur argent et par leur dévouement. Ils ont contribué à la construction des temples et des églises, et à la propagation de l'évangile parmi les nations de la terre pour éclairer les hommes. Ils étaient prêts à payer le prix, quel qu'il fût. La récompense leur est assurée.

EN PASSANT

PARIS

Le 25 mars 1950, trois nouveaux membres sont entrés dans la Branche de Paris. **Frère March Devillard, Sœur Denise Baptistine Nadermann** et **Sœur Henriette Augustine Nadermann** ont été baptisés par l'Ancien Archie Heugly. Ils ont été confirmés par l'Ancien Charles Taylor, l'Ancien Jay Welch et l'Ancien William Farnsworth, respectivement.

LIÈGE

DECES :

Frère **Laurent Leenaerts,** membre de l'Eglise des Saints des Derniers Jours depuis le 9 avril 1927 (date à laquelle il fut baptisé, puis confirmé le lendemain), est mort chez sa fille le 5 mars 1950, d'un cancer de l'estomac. Frère Leenaerts était né à Liège, le 25 décembre 1873, d'Antoine et d'Anne-Cornélie Josten. Il avait épousé Marie-Catherine Vincent, décédée. Nous exprimons à ses enfants et à sa famille notre vive sympathie pour la perte qu'ils viennent d'éprouver de notre frère aimé.

LA CONFERENCE SUISSE.

Le District suisse a tenu sa conférence semi-annuelle à Neuchâtel le 29 et le 30 avril. Les missionnaires du district, sous la direction du Président et de Sœur Woolf, ont tenu leur conférence le samedi matin. Dans l'après-midi, la S. A. M. avait organisé un match de ping-pong. Le soir, sous la direction de Frère Mario Riva, la S. A. M. a présenté un programme de musique et de poésie et une représentation théâtrale.

La réunion du soir s'est faite sous les auspices de la S. A .M., qui a donné un excellent programme, tiré des anciens numéros de « L'Etoile ».

Pendant toute la conférence, tout le monde s'est montré plein d'entrain, formant la résolution de continuer avec zèle l'œuvre de l'évangile.

NOTRE MERE

Le sentiment le plus profond, le plus désintéressé, le plus sacré que nous connaissons dans notre existence mortelle est l'amour d'une mère. Son intensité, sa puissance de sympathie, sa force de raison, de confiance, d'espérance, de compassion et de foi le placent tout près de l'amour divin.

Des risques que notre mère a courus quand nous sommes venus au monde, des soins qu'elle a pris de nous quand nous étions malades, de sa sollicitude pour nous en tout temps, de ses espoirs et de sa foi en nous, de ses prières et la protection qu'elle n'a cessé de nous donner, nous sommes très vivement reconnaissants. De sa patience, de sa disposition à pardonner nos folies, peut-être nos fautes, bien au delà, certes, de ce que nous méritions, nous sommes très vivement reconnaissants.

Vernon C. DIEU

Richard J. CUMMINGS

DÉPART de MISSIONNAIRES

Vernon C. Dieu, missionnaire venu d'Ogden, Utah, a été déchargé de sa tâche de missionnaire le 15 mai. Il était arrivé à la Mission française le 5 novembre 1947, et fut envoyé d'abord à Fribourg, Suisse. Frère Dieu et un autre missionnaire ont eu le mérite d'ouvrir pour la première fois une mission mormonne dans cette ville, où ils ont fait une prédication active depuis la reprise de l'œuvre missionnaire après la guerre. Il fut ensuite transféré à Belfort, France, où il travailla plusieurs mois avant d'être permuté pour Valence, France. Frère Dieu travailla à Valence jusqu'en décembre 1948, devenant à ce moment comptable de la Mission au siège central à Genève. Il exerça cette fonction jusqu'en février 1950, puis fut nommé à Seraing, Belgique, où il est resté jusqu'à son départ.

Frère Dieu n'a pas seulement rempli la fonction de comptable de la Mission, il a été aussi organiste dans les différentes branches où il a passé. Les membres et les amis qui l'ont connu intimement ont admiré son esprit d'humilité et sa sincérité. C'est à grand regret que nous le voyons partir. Il s'embarquera sur le « Queen Elizabeth », le 15 juin et arrivera chez lui à Ogden (3432, Adams Avenue) vers la fin de juin. Tous ceux qui restent à la Mission française l'accompagnent de leurs meilleurs vœux.

Richard J. Cummings a fini sa mission à Lyon, France, le 21 juin. Il y était depuis juin 1949. Il a commencé son œuvre de missionnaire en décembre 1947 à Liège, Belgique, où il travailla huit mois. En août 1948, Frère Cummings est allé exercer la fonction de missionnaire à Périgueux, France, où il resta jusqu'en juin 1949. C'est

de là qu'il partit pour Lyon, son dernier poste. En février 1950, Frère Cummings fut nommé Président de Mission pour le District de Lyon.

Outre son travail de missionnaire, Frère Cummings a dessiné plusieurs couvertures pour des numéros de « L'Etoile », ainsi que des affiches et des cartes dont on s'est servi dans toute la mission. Il a donné son travail libéralement. Les couvertures qu'il a faites pour « L'Etoile » ont été particulièrement remarquées. Il a aussi été très actif comme musicien, en particulier comme exécutant dans le quatuor. Il a pris part à plusieurs productions musicales. Il a donné son concours à un programme spécial du District de Lyon, où fut représentée l'Histoire des Indiens d'Amérique, et à un autre programme sur l'Histoire de la Musique américaine.

Frère Cummings restera en Europe pendant plusieurs mois encore pour étudier. Il n'a pas encore arrêté la date de son départ. Nous lui souhaitons bon succès dans ses études et faisons des vœux pour son bonheur dans l'avenir.

(*Suite de la page 2 de couverture*)

lorsqu'on lit une déclaration faite plus tard par Olivier Cowdery : « Tout à coup, comme du milieu de l'éternité la voix du Sauveur nous parla et répandit la paix en nous, tandis que le voile était enlevé et que l'ange de Dieu (Jean-Baptiste) descendait revêtu de gloire et nous donnait le message tant désiré et les clefs de l'évangile de repentance. Quelle joie ! Quelle merveille ! Quel étonnement !

» Alors sa voix, qui, bien que très douce, perçait au-dessus de tout, et ses paroles : « Je suis votre compagnon de service », firent fondre toute crainte. Nous écoutâmes ! Nous contemplâmes ! Nous admirâmes ! C'était la voix d'un ange de gloire, c'était un message du Très Haut, et en l'écoutant nous nous réjouîmes, pendant que son amour se déversait en notre âme, et nous fûmes ravis dans la vision du Tout Puissant. Y avait-il place pour le doute ? Nulle part ; le doute avait fui. »

LA PREMIERE EMIGRATION AUX ETATS-UNIS

En juin 1840, un groupe de 40 Saints s'embarquèrent sur le navire Britannia, à Liverpool, Angleterre, en route pour New-York. Ce fut le premier groupe de saints qui quittèrent l'Angleterre pour Sion.

Imprimé en Belgique

H. et J. DEGHAYE, LIEGE.
Rue Bidaut, 98, Liège
Téléphone **23.76.22**